

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **21 (1929)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

21^{me} année

NOVEMBRE 1929

N° 11

Rationalisation et hygiène.

Par *W. v. Gonzenbach.*

Par « rationalisation », nous entendons le meilleur conditionnement possible de la production ou la poursuite d'un rendement maximum du travail au double point de vue quantitatif et qualitatif. Et il ne s'agit pas, là, d'effets maxima d'une durée restreinte, mais de quelque chose de durable. Autrement dit, un rendement ou un travail maximum obtenu pour peu de temps seulement, au prix de surmenage de l'homme et de la machine, et de leur épuisement prématuré, n'a rien de rationnel. Aussi vaut-il mieux parler, ici, d'un « optimum » que d'un « maximum ».

Jusqu'à présent la rationalisation s'est par trop concentrée sur des mesures organiques, techniques et purement économiques, oubliant qu'au centre de tout travail, c'est-à-dire de toute production, il y a en fin de compte l'être humain vivant. Si, donc, réalisant scientifiquement l'ensemble des facteurs économiques, nous conditionnons rationnellement le travail productif selon les faits acquis, soit précisément selon la connaissance « raisonnable » que nous en avons, il nous faut tout naturellement vouer notre attention en première ligne au facteur humain. Voici longtemps, déjà, que la technique connaît la notion du « degré d'effort » quant à la machine. D'un côté, celle-ci est construite de manière à fournir le plus grand travail possible, l'énergie qu'elle consomme agissant d'une manière appropriée et avec un minimum de déchet. D'un autre côté, l'usage même de la machine est adapté au but de telle sorte que tous les éléments de celle-ci donnent leur plein effet. Il ne viendrait à l'idée de personne, par exemple, d'atteler une locomotive de montagne à un rapide de la plaine, pas plus que de décharger de la groise au moyen d'une pelle en bois.

Dans la machine humaine, s'il m'est permis de recourir à cette figure, les conditions sont telles que, si nous connaissons sa structure, nous avons en revanche eu trop peu égard jusqu'ici aux différences individuelles que cette structure présente et que, par ailleurs, nous commençons à peine de nous soucier de quelle façon et dans quelle mesure les diverses espèces de travail la mettent